

Allocution de M. Gaëtan Cortay
Etudiant, Master of Law

à l'occasion du

DIES ACADEMICUS 2018
Voies d'avenir
Samedi 3 novembre 2018
Neuchâtel, Aula des Jeunes-Rives

Seule la version orale du 3 novembre 2018 fait foi

A Fanny et Clara

Madame la Conseillère d'Etat, Monsieur le Recteur, Monsieur le Président du Conseil de l'Université, Chers amis, Chers invités, Mesdames et Messieurs,

Il est un jour heureux dans le calendrier universitaire, celui de cette rencontre, un matin de novembre, où l'on retrouve, au parterre de cette aula, quelques morceaux choisis d'esprits fins et de personnalités d'influence, réunies pour célébrer l'Université, et mieux encore celle de Neuchâtel.

Au milieu de l'émulation de ce jour, l'honneur, pour moi, est grand et la tâche est lourde.

Parler d'une seule voix au nom de la communauté estudiantine neuchâteloise c'est bien sûr prendre le risque de décevoir ou de manquer sa cible. Mais c'est aussi une chance unique de donner de la voix à cette majorité souvent silencieuse, une voix qui porte en elle une forme d'avenir ou à tout le moins, une forme de futur.

Je me suis questionné longuement, dans les profondes heures de la nuit, sur le sens de cet exercice. Sur le ton et les mots, sur les thèmes et les revendications dont il fallait nourrir ce discours. A titre personnel, penser à l'avenir, comme nous sommes appelés à le faire ce matin, fait naître en moi quelques sueurs inquiètes, lorsque ce ne sont pas de tranchantes angoisses. La faute assurément à une actualité mondiale anxigène, meurtrie des mille dérives de la société humaine. Ce fut là un point de départ des quelques réflexions qui suivent et que j'aimerais partager avec vous ce matin.

Je me suis ensuite demandé quel sens avait cette « voie d'avenir » dont nous parlons aujourd'hui et, partant, qu'est-ce que l'avenir ? L'avenir est un futur rempli de projets et d'ambitions. Un simple futur ne suffit donc pas, il n'est qu'un réceptacle vide. Pour que le futur devienne avenir, il faut un projet. Autrement dit, tout le monde a un futur (c'est-à-dire la promesse de vivre la seconde suivante), mais tout le monde n'a pas d'avenir.

Quel avenir peut-on encore imaginer sur une planète dont l'agonie se renforce chaque jour ? Que faire et que penser au cœur d'une crise migratoire sans précédent qui n'est de surcroît qu'un malheureux prélude à d'autres crises à venir ? Et enfin, comment se penser jeune, sereinement, dans ce monde qui vacille ?

Voilà, me direz-vous, un questionnement bien effrayant pour un jour de fête. Et cette allocution, rassurez-vous, n'a pas vocation à teinter d'un gris morne le cœur de l'assistance. Mais dès lors que l'on questionne l'avenir pour y ouvrir une voie, il faut accepter de poser, à l'exorde, quelques constats initiaux.

A l'heure actuelle, j'en suis convaincu, la jeunesse vit avec en fond, comme un bruissement, comme un cri, le bruit sourd des derniers battements du monde.

Il est donc nécessaire, d'explorer avec vigueur pistes d'espoirs et voies d'avenir. Pour ce faire, nous sommes ici, ensemble. Voilà qui est déjà en un sens, rassurant.

Si le futur, Mesdames et Messieurs, nous est donné, l'avenir se dessine alors, plus que nulle part ailleurs, ici, dans les murs de l'Université. C'est là l'une des réponses véritablement pertinentes, à mon sens, à la dégringolade des choses.

L'Université, son foisonnement d'idées, offrent la possibilité concrète de proposer à large échelle des projets porteurs. Et cela sur tous les plans.

La rigueur des sciences dures d'abord. Elles constituent un espoir et une source d'avenir essentielle. Par la compréhension et la découverte, naquirent de la science les solutions à tant de maux et de défis à travers l'histoire. A l'avenir naîtra encore de leurs vertus, une partie du renouveau humain.

La pensée économique, ensuite, pour une nouvelle définition d'un système qui promeut plus qu'il n'opprime, qui respecte davantage.

Les Lettres, encore, pour les plaisirs de l'esprit, pour la fougue littéraire, mais avant tout pour leur rigueur méthodologique, permettant une compréhension fine du monde et une pensée libre. Une compréhension qui soit historique, littéraire, ethnologique, anthropologique, artistique, journalistique : transdisciplinaire, en somme.

Enfin, les sciences juridiques, pour une doctrine consciente et responsable qui fonde pour la société un droit équitable, sachant parfois tempérer l'intérêt particulier au profit du collectif, lorsque presse l'urgence.

L'Université est une force notable de changement et tout un monde, dont la préservation est à placer au rang des nécessités impérieuses. Madame la Conseillère d'Etat, il y a un an vous annonciez à cette tribune la fermeture de la HEM neuchâteloise. Un an plus tard, la mesure est actée malgré la douleur, et ce coup de tonnerre rappelle les menaces qui pèsent sur l'Université. Cependant, dans la balance des intérêts qui opposent savoir et finance, il faut avoir en tête le bénéfice immatériel inestimable de nos institutions. Le futur trouve un sens dans nos instituts de formations supérieures. C'est là que se forme l'avenir.

Une première voie d'avenir, Mesdames et Messieurs, c'est donc assurément la force de la culture, du savoir, du savoir-faire, et de l'indépendance d'esprit. A nous de tout mettre en œuvre pour la préserver ici à Neuchâtel.

Alors me direz-vous, voilà que la jeunesse parle, une fois de plus, avec l'arrogance du temps qui n'est pas encore passé.

Je me suis fait cette remarque, qu'y a-t-il de Candide, de bêtement illusionné dans ce qui précède ? Nombre de choses à n'en point douter, mais il y a un facteur nouveau. Pour la première fois de l'Histoire, l'humanité fait face à un défi qui conditionne son avenir global à court terme : l'urgence écologique.

Dès lors, le progrès devient obligatoire pour faire face à la menace dont la portée, par ailleurs inédite, est tout à fait inquantifiable. Cette nécessité est une invitation à voir l'avenir au travers d'un impératif de conscience, inexistant jusqu'à présent.

Les sociétés du monde ont désormais un devoir vital de penser à l'unisson la problématique écologique. A défaut, Mesdames et Messieurs, sentant la mort approcher nous n'aurons plus qu'à nous recommander à Dieu, et chacun ici sait qu'il nous faudra proposer autre chose aux générations à venir.

A mon sens, la réponse planétaire doit être celle d'une écologie essentielle. Une écologie non plus fondée sur l'hégémonie humaine, mais sur la réconciliation de l'Homme et de son environnement, sur une saine collaboration entre l'Homme et son environnement.

La nécessité n'est pas celle d'un droit contraignant de l'écologie, mais d'une conscience retrouvée de notre environnement, portant y compris sur la place laissée au reste du vivant.

Le retour à cette conscience est corollairement lié à une responsabilité individuelle puis collective dont a besoin l'humanité pour se réinventer durablement. Retrouver cette responsabilité, là est tout l'enjeu.

Etre jeune aujourd'hui, c'est donc aussi être sensible au besoin d'aller sabre clair vers un nouvel idéal. Pas sur la foi du rejet réactionnaire prêté parfois à la fraîcheur de l'âge, mais poussé par un impératif de sauvegarde. C'est peut-être là une autre voie d'avenir, celle de la conscience individuelle et d'une jeunesse responsable, à n'en point douter.

Mais tout cela, Mesdames et Messieurs, doit prendre corps quelque part. Tout projet nourrissant l'avenir a besoin d'un incubateur et d'une force vivifiante. Pour cela, nous avons une chance, celle de nous trouver dans cette ville de Neuchâtel et dans cette université.

Hommages d'abord à la ville et au canton, si vous le permettez : en deçà de l'été 2015, il était, pour moi, en Suisse romande, une ville confidentielle nichée au creux d'un lac non loin de la barrière linguistique, mais si loin de ma Genève natale. Qu'il était loin ce canton, à l'autre bout de la Romandie, là où, vu de chez moi, l'horizon se trouble. Par-delà Lausanne et le pays de Vaud, au bord d'un autre lac.

Au-delà de l'été 2015, les confins nébuleux avaient pris forme réelle : les forêts bleues du nouveau Jura, l'azur du lac en été, et le jaune, l'éclat de la pierre d'Hauterive, comme un phare, une signature, une fusée dans la nuit. Le canton s'était matérialisé sous ses formes les plus fastes, devenues aujourd'hui si chères à mon cœur.

Je suis arrivé à Neuchâtel il y a quatre ans, j'ai découvert cette université, d'abord avec la timidité naturelle d'un lycéen, puis avec le plaisir de l'étudiant. On découvre à Neuchâtel le sens unique de ces communautés dont la singularité des membres importe et dont l'énergie est une invitation à la découverte et à l'investissement.

Neuchâtel a été le théâtre de rencontres qui transcendent, d'émulation intellectuelle et de grands projets qui nourrissent l'avenir.

A cette tribune ce matin, je voudrais aussi apporter un regard externe sur une communauté qui trop souvent doute, qui peine à mettre en avant ses mérites. Elle est pourtant l'ambassadrice d'une troisième voie d'avenir. Celle ouverte par ces petites villes, de petites communautés qui travaillent ensemble, de personne à personne pour faire face aux enjeux de demain. Alors, s'il est devenu illusoire de croire aux lendemains qui chantent, il l'est beaucoup moins d'imaginer que le dialogue et la proximité permettent de plus grandes actions.

Protégeons ce monde-là.

Celui de ce canton, et celui de notre Université. Rares et précieuses sont les écoles qui prennent le temps de l'attention individuelle, rares et précieuses sont les facultés qui allient proximité et excellence.

Alors, face à la morosité des temps, à l'incertitude de l'avenir, resserrons les rangs derrière ce choix de vie. Il est notre force et notre salut.

Mesdames et Messieurs, parler de voie d'avenir n'est donc pas une formule réservée au confort de ce salon. Elle porte en elle l'espoir, à condition qu'elle touche le cœur du plus grand nombre. Le futur peut se rêver avenir dès lors que chacun fait corps avec les urgences de l'époque. Agissons ainsi et il sera heureux de constater que le XXI^e siècle n'aura été que la promesse d'une chute, mais aussi la concrétisation d'un renouveau éduqué et conscient, en adéquation avec la planète, la seule que nous ayons.

Enfin, et ce seront là mes dernières paroles à cette tribune, souvenons-nous, que face au monde qui vacille, la première de nos chances est assurément d'être à Neuchâtel. Merci.